

La continuité et la multiplicité temporelles

dimanche 7 décembre 2014

Séance du 13 Mars 1937

M. Gaston Bachelard *avait proposé à la Société française de Philosophie les questions suivantes :*

« Parmi les thèses développées dans mon livre : *La Dialectique de la Durée*, je voudrais soumettre à la discussion celles qui sont, de toute évidence, les plus fragiles et qui touchent à la continuité et à la multiplicité du temps.

CONTINUITÉ. – 1. Il faut d'abord se demander si le temps est réellement *donné* dans sa continuité, ou si, au contraire, la continuité n'est pas *inférée*. Si la continuité est inférée, il faudra qu'on apporte des preuves et des mesures de sa réalité psychologique.

2. Est-ce que ces preuves sont homogènes ? Il semble, au contraire, qu'on puisse définir plusieurs types de continuités temporelles. Dans ces conditions, les continuités entraînent, pour être solidarisées, tout un jeu de métaphores qui devraient être analysées en vue d'en déterminer la juste réalité.

3. D'une manière plus précise, on peut se demander si le lien du temps relève bien de la causalité efficiente.

MULTIPLICITÉ. – 1. Dès qu'on est débarrassé de l'illusion d'une continuité réelle et donnée, il semble qu'on puisse parler d'un pluralisme temporel. De même que la physique relativiste envisage des temps locaux liés à des systèmes bien définis, on peut définir, au niveau de chaque fonction psychologique, un temps psychologique spécial.

2. Ces superpositions temporelles doivent apporter des schèmes utiles pour développer une *psychologie de la coïncidence*, psychologie qui paraît ne pas avoir été abordée d'une manière systématique.

3. Enfin, en relation avec les superpositions temporelles et pour éclairer cette psychologie de la coïncidence, on peut penser à étudier, du point de vue temporel, la causalité formelle. »

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE



Texte et discussion

M. Gaston Bachelard. – Lorsque M. Brunschvicg m’a fait l’honneur de m’inviter à prendre la parole devant la *Société de Philosophie*, j’ai naturellement été très embarrassé, et mon embarras aujourd’hui ne fait que s’accroître. J’ai pensé, en effet, que je ne devais pas apporter ici une conférence de plus, ajouter un chapitre de plus à des livres que j’ai pu écrire dans ces dix dernières années ; mais j’ai pensé que je devais présenter, parmi les idées que j’ai pu défendre, les idées les plus fragiles, celles qui soulèvent le plus de discussions. Voici alors les deux thèmes qui me paraissent les plus susceptibles de provoquer des oppositions :

Est-il vrai qu’il n’y ait qu’un temps unique, un même temps pour tous, un même temps pour tout ?

Est-il vrai que ce temps unique soit continu ?

Ces deux questions me paraissent d’ailleurs solidaires. Nous pourrions concentrer notre discussion sur le problème de la continuité temporelle. [...]